



ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES



Explorer des contes pour construire ensemble...

- > 5e Primaire
- > 2e Secondaire
- > Durée segmentable
- > Français Citoyenneté

Cette activité propose aux élèves une situation complexe de réinvestissement. Dans cette fiche sont reprises les principales compétences.

Depuis toujours, les contes nous permettent de grandir et nous aident à prendre conscience des enjeux de nos actes et de nos paroles. Au travers de ces courtes histoires, les élèves vont pouvoir comprendre la structure d'un récit, débattre de la morale et élaborer leur propre conte... Le tout en devenant des acteurs citoyens !

Menu de l'activité

Étape 1 : Analyse d'un conte (durée +/- 2 périodes)

Étape 2 : Élaboration d'un conte (durée +/- 2 périodes)

Coup de pouce méthodologique

L'étape 1 peut être vécue sans réaliser l'étape 2.

Objectifs pédagogiques

- Comprendre la structure d'un récit
- Questionner le message d'un conte et se positionner par rapport à celui-ci
- Rédiger un conte

Matériel (par groupe)

A disposition

- Fiche élèves 1 et 2
- Fiche enseignant

Déroulement

Ouverture

Annonce aux élèves de l'intention de l'activité (voir *Objectifs*) et des différentes étapes (voir *Menu*)

Étape 1 : Analyse

1.1 Analyse d'un conte en collectif

- L'enseignant choisit un premier conte (fiche enseignant) qu'il raconte à l'ensemble de la classe.
- L'enseignant identifie avec toute la classe les principales étapes qui structurent le récit. En plus du titre, les 5 principales étapes sont :

LIENS AVEC BELEXPLO



LIENS AVEC LES RÉFÉRENTIELS

• Français

Lire
Élaborer des significations

Écrire
Élaborer des contenus

• **Citoyenneté**
Construire une pensée autonome et critique :
élaborer un questionnement philosophique



La situation initiale	Au début de l'histoire, on apprend qui est le personnage principal (il peut y en avoir plusieurs), les circonstances (lieu et époque de l'action), la situation des personnages. Il y a une certaine stabilité (le sentiment que tout peut durer comme cela de manière permanente).	Qui ? Où ? Quand ? Quoi ?
L'évènement perturbateur (= élément déclencheur)	Quelque chose survient d'un seul coup et provoque une rupture de la stabilité. L'action est alors déclenchée. L'élément perturbateur modifie la situation initiale.	Qu'arrive-t-il ?
Les péripéties	Il s'agit de toutes les actions qui ont lieu. Les personnages tentent de trouver un nouvel équilibre.	Que se passe-t-il alors ?
La résolution = un dénouement	La situation trouve un nouvel équilibre. C'est la dernière action menée pour régler le problème	Comment cela se termine-t-il ?
La situation finale	L'histoire est terminée. Les personnages sont heureux ou malheureux. Il y a une nouvelle situation stable, différente de la situation initiale. Dans certains cas, une morale est clairement énoncée ou sous-jacente.	Quelle est la fin ?

1.2. Analyse en sous-groupes

Les enfants reçoivent un second conte et l'analysent (fiche élèves 1) pour :

- identifier les différentes étapes de la structure narrative,
- prendre du recul et réfléchir à la morale du conte.

Coup de pouce méthodologique

Pour les plus jeunes, les contes 4 et 6 présentent une structure plus claire à identifier.

Il peut être utile pour soutenir la réflexion des élèves d'attirer leur attention sur le fait que la morale n'est pas forcément explicite.

1.3. Interprétation de la morale

Un groupe présente son conte au reste de la classe.

- Le groupe lit ou raconte son conte.
- Il révèle la morale que le groupe a interprétée (le message du conte identifié) et argumente ses dires en se basant sur le texte.
« Que veut nous faire comprendre ce conte ? »
- Un échange a lieu avec le reste de la classe concernant le message du texte. Les autres élèves sont invités à s'exprimer par rapport à leur compréhension du message proposé par le groupe. « Selon nous, est-ce ce message que le conte veut nous transmettre ? Qu'est-ce qui nous fait dire que ... ? »
Si les autres groupes ont travaillé sur le même texte, ils précisent alors le fruit de leur réflexion.
- Après un temps de réflexion individuelle, les élèves sont ensuite tous invités à se positionner par rapport au(x) message(s) identifiés.
« Suis-je d'accord avec le message proposé par le conte ? Oui, non, pourquoi ? »

Coups de pouce méthodologique

Il est assez évident que de multiples niveaux de lecture peuvent être compris. Par exemple, dans la légende « La part du colibri », certains vont comprendre que c'est important de faire sa part, d'autres qu'il y a urgence à réagir, ... Si plusieurs messages peuvent émerger, il n'est pas nécessaire de se mettre d'accord sur

un message à tout prix. L'important est de proposer aux élèves un espace de discussion où chacun a l'opportunité d'exprimer sa lecture du texte.

Afin de ne pas passer à côté des discussions par manque de temps, il est préférable de s'en tenir à l'interprétation d'un conte et de creuser les réflexions.

Pour aller plus loin, possibilité de réfléchir avec les élèves sur des situations concrètes de vie lors desquelles le message du conte pourrait intervenir.

Pour soutenir les élèves et les aider à argumenter leur position par rapport à la morale :

- possibilité de regrouper les élèves selon leur avis pour qu'ils formulent les arguments qui justifient leur choix ensemble,
- questionner les élèves sur les gains et les pertes individuelles ou collectives en lien avec la morale du conte. « Qu'est-ce qu'on gagnerait à..., qu'est-ce qu'on perdrait à ... ? »

Étape 2 : Élaboration d'un conte

En binôme, les élèves vont inventer leur propre conte (fiche élèves 2).

Pour cette partie, il est possible (et amusant) de travailler sur le conte explicatif : celui-ci a pour but de donner une explication merveilleuse ou fantaisiste à un fait ou phénomène réel ou naturel. Par exemple, pourquoi les crocodiles sont-ils verts ? Pourquoi les arbres perdent-ils leurs feuilles en hiver ? Pourquoi les oiseaux n'ont-ils pas de dents ? ...

La structure est similaire à celle d'un récit ou d'un conte classique.

Attention, à ne pas donner une version trop scientifique à la conclusion (situation finale).

Elle doit rester fantaisiste, amusante ou étonnante...



FICHE ÉLÈVES 1



Structure et morale d'un conte : analyse

- Lisez le conte. À l'aide du tableau suivant, identifiez les différentes étapes de la structure narrative.

Le titre de ce conte ? _____
<p>La situation initiale : C'est le début de l'histoire, on apprend qui est le personnage principal (il peut y en avoir plusieurs), les circonstances (lieu et époque de l'action) et la situation des personnages. Il y a une certaine stabilité (le sentiment que tout peut durer comme cela de manière permanente).</p> <p>Que sait-on à propos ...</p> <p>Qui ? _____</p> <p>Où ? _____</p> <p>Quand ? _____</p> <p>Quoi ? _____</p>
<p>L'élément perturbateur : Quelque chose survient d'un seul coup et provoque une rupture de la stabilité. L'action est alors déclenchée. L'élément perturbateur modifie la situation initiale.</p> <p>Qu'arrive-t-il ?</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>
<p>Les péripéties : Il s'agit de toutes les actions qui ont lieu. Les personnages tentent de trouver un nouvel équilibre.</p> <p>Que se passe-t-il alors ?</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>
<p>La résolution : La situation trouve un nouvel équilibre. C'est la dernière action menée pour régler le problème.</p> <p>Comment cela se termine-t-il ?</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>
<p>La situation finale : L'histoire est terminée. Les personnages sont heureux ou malheureux. Il y a une nouvelle situation stable, différente de la situation initiale. Dans certains cas, une morale est clairement énoncée ou sous-jacente.</p> <p>Qu'est-ce qui a changé par rapport à la situation initiale ?</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>
<p>Quelle est la morale de ce conte?</p> <p>Selon nous, le message de ce conte est ...</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>





FICHE ÉLÈVES 2



Élaboration d'un conte

À vous de créer votre propre conte.

Avant de commencer, lisez attentivement la grille de rédaction. Une fois votre conte finalisé, vous devrez pouvoir répondre OUI à chaque affirmation.

Grille de rédaction
Il y a un titre.
Dès le début, il est expliqué... Où se passe l'histoire, Quand se passe l'histoire , Qui est le héros.
Pour une lecture intéressante, le texte contient des connecteurs du type : <i>Mais... Soudain... Ensuite... Alors... Un jour... Il y a longtemps... D'abord... Lorsque... Le lendemain...</i>
Pour une lecture plus facile, les mêmes mots ne sont pas répétés. À la place, des pronoms ou des synonymes sont utilisés.
Il y a : - une situation initiale, - une période de transformation, - une situation finale.
Dans la période de transformation, il y a : - un événement perturbateur (= élément déclencheur), - une ou des péripétie(s) , - une résolution (un dénouement).
La grammaire et l'orthographe rendent le conte compréhensible.
Les phrases ne sont pas trop longues.

1. Pour vous aider, imaginez d'abord les éléments de la situation initiale, l'évènement perturbateur et la situation finale.

La situation initiale : Lieu ? _____ Moment ? _____ Héros ? _____
L'évènement perturbateur : Qu'arrive-t-il ? _____ _____
La situation finale : _____ _____



2. Étoffe et élaborez l'entièreté de votre conte :

Développez maintenant votre conte mais prenez le temps de l'étoffer en y insérant par exemple des personnages supplémentaires ou une suite de péripéties.

À la fin, vérifiez avec la grille de rédaction si vous avez bien pensé à tout !

Le titre du récit	<hr/>
La situation initiale Présentation des personnages, du lieu, et du moment de l'histoire.	<hr/>
L'évènement perturbateur Quelque chose survient et transforme l'histoire.	<hr/>
Les péripéties et la résolution L'histoire se déroule et un dernier évènement conclut la situation.	<hr/>
La situation finale L'histoire se termine, la situation finale (et/ou la morale).	<hr/>



FICHE ENSEIGNANT



Les contes à rêver ensemble...

- Voici une sélection de quelques contes, choisis pour leur morale et leur brièveté. Si vous souhaitez travailler avec des textes plus longs, nous pouvons vous conseiller le site du Ministère de l'Énergie en Suisse qui a édité quelques contes en lien avec l'écologie et la ville :
<https://www.energie-environnement.ch/maison/chambre/contes-pedagogiques>
Le conte n° 7 est la réponse d'un chef de tribu indien au gouvernement des USA quand ils ont voulu leur racheter leur terre. Il est plus long et plus complexe que les autres. Il s'adresse à de bons lecteurs ou à des élèves du 1er cycle de secondaire.
- Attention : Certains contes peuvent s'arrêter avant la résolution ou la situation finale. Ils laissent alors le lecteur interpréter lui-même la morale ou le dénouement de l'histoire.

1. La légende du colibri

Il y a longtemps, très longtemps dit la légende, tous les animaux vivaient en paix dans une gigantesque forêt. C'était un lieu extraordinaire.

Mais un jour, il y eut un gigantesque incendie. Tous les animaux terrifiés, atterrés, se rassemblèrent près d'une mare et observèrent impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait sans relâche, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter au-dessus des flammes.

Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces quelques gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! »

Et le colibri lui répondit : « En effet, tu as raison... Mais je fais ma part. »

(Inspiré d'une légende orale amérindienne)

2. Le vieillard qui plantait des arbres

Par un bel après-midi d'été, un cavalier galopait sur les routes de Provence. Il avait soif et il se maudissait de n'avoir rien emporté dans les fontes de sa selle, quand soudain il aperçut un paysan qui travaillait dans un champ. Il alla vers lui et se trouva en présence d'un très vieil homme occupé à planter. Ils s'assirent à l'ombre d'un arbre et le vieil homme lui donna à boire de l'eau bien fraîche de sa cruche.

Se sentant mieux, le voyageur voulut échanger quelques mots.

- Dites-moi, mon bon ami, que faites-vous donc ici par cette chaleur ?
- Je plante des oliviers ! répliqua le vieillard.
- Mais, s'étonna le voyageur, quel âge avez-vous ?
- Presque quatre-vingt-dix ans !
- Sans vouloir vous offenser, pourquoi vous fatiguez-vous, à votre âge, à planter des arbres qui ne donneront leur récolte que dans une dizaine d'années ? Vous



- n'en mangerez hélas sans doute jamais le fruit !
- C'est vrai, répondit le vieillard, mais toute ma vie j'ai mangé des olives venues d'arbres que d'autres avaient plantés. Je plante pour que d'autres puissent plus tard manger celles que j'ai plantées...

Lorsque le voyageur remonta à cheval, il se dit que les paroles du vieil homme l'avaient autant rafraîchi que l'eau de sa cruche.

(D'après Michel Piquemal, inspiré de « L'homme qui plantait des arbres » de Jean Giono)

3. Le partage

Un jour, Nasreddine Hodja, le fou sage, sortait de la mosquée accompagné de son voisin Moustafa. Devant la porte, il y avait un homme endormi. C'était un pauvre mendiant qui passait ses journées et ses nuits dehors, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, qu'il fasse froid ou qu'il fasse chaud, pour la simple raison qu'il n'avait pas de maison.

- Laisser cet homme dans la rue est une honte pour la communauté, dit Nasreddine. Si j'avais deux maisons, je lui en donnerais une.
- C'est vrai ? dit le voisin.
- Sans aucun doute ! Il faut partager dans la vie !
- Et supposons que tu aies deux jardins, tu lui en donnerais un ?
- Absolument !
- Et si tu avais deux chevaux ?
- Il va de soi que je lui en donnerais un aussi.
- Et si tu avais deux vaches ?
- Je lui donnerais la plus belle.
- Magnifique ! Et si tu avais deux poules ?
- Ah non ! Il n'en est pas question.
- Je ne comprends pas : comment peux-tu lui refuser une poule alors que tu as accepté de lui donner une maison, un jardin, un cheval et une vache ?
- C'est que je n'ai pas deux maisons, ni deux jardins, encore moins deux chevaux ou deux vaches, MAIS j'ai deux poules...

(Fable traditionnelle de Nasreddine Hodja)

4. Le mur mitoyen

Dans la ville de Bagdad, le palais de Moulay Idriss était tout proche du palais de Moulay Hassan. Un seul mur les séparait. Mais les deux hommes ne s'aimaient pas. C'est peu de dire qu'ils ne s'aimaient pas, disons même qu'ils se détestaient. Or, un jour, un maçon s'aperçut que, sous le mur mitoyen, des termites avaient formé une colonie. Il alla trouver Moulay Idriss et lui expliqua que s'il ne faisait rien, le mur risquait non seulement de s'écrouler, mais aussi de faire s'effondrer la toiture de son palais, car les termites qui nichent sous la terre se nourrissent des murs de torchis et des boiseries.

« Ce n'est pas seulement mon mur à moi, répliqua Moulay Idriss, c'est aussi le mur de Moulay Hassan. Va donc le trouver ! C'est à lui de payer ! »

Le maçon se rendit donc chez Moulay Hassan. Mais celui-ci, qui était aussi avare que son voisin, lui rétorqua :

« Pourquoi viens-tu me voir, moi ? Pourquoi ne vas-tu pas trouver ce coquin de Moulay Idriss ? »

Le maçon dut bien avouer que c'était déjà chose faite, mais sans succès... Ce qui mit

Moulay Hassan en fureur : « Comment ! Ce vieil avare cousu d'or ne veut pas payer ! Eh bien, je ne paierai pas non plus. »

La querelle prit de l'importance. Les deux hommes s'insultèrent, s'obstinèrent à refuser de faire les travaux. Et au bout du compte, le mur s'écroula et les deux palais avec lui.

(D'après Michel Piquemal)

5. Le petit pêcheur

Il n'y a pas si longtemps, dans un petit village côtier au bord de l'océan, un pêcheur ramenait tous les jours quelques superbes poissons. Mais un jour, un homme d'affaires, venu visiter la région, le complimenta sur la qualité de ses poissons et lui demanda combien de temps il lui avait fallu pour les capturer.

« Pas très longtemps », répondit le pêcheur. « Mais alors, pourquoi n'êtes-vous pas resté en mer plus longtemps pour en attraper plus ? » demanda l'homme d'affaires. Le pêcheur expliqua que ces quelques poissons suffisaient à nourrir sa famille. Mais l'homme d'affaires lui dit alors : « Mais que faites-vous le reste du temps ? »

« Je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants et je fais la sieste. Le soir, je vais au village voir mes amis. Nous buvons un verre et jouons de la guitare. J'ai une vie agréable et bien remplie ».

L'homme d'affaires l'interrompit : « J'ai un diplôme universitaire et je peux vous aider. Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps. Avec les bénéfices dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez en acheter un deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce que vous possédiez une flotte de chalutiers. Vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico City, Los Angeles, ou même peut-être New York, d'où vous dirigeriez toutes vos affaires. »

Le pêcheur le questionna alors : « Combien de temps cela prendrait-il ? »

« 15 à 20 ans seulement », précisa l'homme d'affaires. « Et après, c'est là que ça devient intéressant ! » « Quand le moment sera venu, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions ». Le pêcheur s'interrogea « Des millions ? Mais après ? »

L'homme d'affaires sourit et dit : « Après, vous pourrez enfin prendre votre retraite, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos petits-enfants, pêcher un peu, faire la sieste et passer vos soirées au village avec vos amis, à boire un verre et à jouer de la guitare. »

(Conte anonyme)

6. À qui la faute ?

Dans une paisible contrée, un lac déborda soudain, noyant brutalement les terres qui étaient en contrebas. Ce fut une terrible catastrophe ! Des jardins furent emportés, des villages submergés, des hommes précipités dans les eaux grondantes. Lorsque la décrue s'amorça, les survivants en colère allèrent se plaindre auprès des divinités. Ils furent reçus par celle qui avait en charge le juste équilibre des choses et exposèrent leur requête. La divinité convoqua donc le lac et le somma de se justifier.

- Ce n'est pas de ma faute, répondit le lac. La rivière qui m'alimente a brusquement grossi et j'ai soudain gonflé comme une outre.

On convoqua donc la rivière.

- Ce n'est pas de ma faute, répliqua-t-elle. Les torrents qui se jettent dans mes eaux ont cette année doublé de volume. Comment pouvais-je les retenir ?

On convoqua donc les torrents.

- Ce n'est pas de notre faute, s'excusèrent-ils. Les neiges des montagnes ont fondu en quelques jours seulement et nous ont grossis comme des fleuves.

On convoqua donc les neiges des montagnes.

Ce n'est pas de notre faute, plaidèrent-elles. D'habitude, les sapins nous retiennent sur les hauteurs, mais cette année les hommes ont coupé tous les arbres à la fin de l'hiver.

Les villageois se firent alors tout petits, s'excusèrent auprès de tout le monde et reprirent leur chemin, songeurs.

(D'après Michel Piquenal)

7. Les paroles du Chef Seattle

En 1854, le président des États-Unis d'Amérique, Franklin Pierce, offrit d'acheter une large zone du territoire indien et promit une « réserve » aux tribus dépossédées. Voici la réponse du Chef Seattle, chef d'une tribu des plaines du Nord-ouest américain.

Le Grand Chef de Washington nous a fait part de son désir d'acheter notre terre.

Le Grand Chef nous a fait part de son amitié et de ses sentiments bienveillants. Il est très généreux, car nous savons bien qu'il n'a pas grand besoin de notre amitié en retour.

Cependant, nous allons considérer votre offre, car nous savons que si nous ne vendons pas, l'homme blanc va venir avec ses fusils et va prendre notre terre.

Mais peut-on acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? Étrange idée pour nous !

Si nous ne sommes pas propriétaires de la fraîcheur de l'air ni du miroitement de l'eau, comment pouvez-vous nous l'acheter ?

Le moindre recoin de cette terre est sacré pour mon peuple. Chaque aiguille de pin luisante, chaque grève sablonneuse, chaque écharpe de brume dans le bois noir, chaque clairière, le bourdonnement des insectes, tout cela est sacré dans la mémoire et la vie de mon peuple. La sève qui coule dans les arbres porte les souvenirs de l'homme rouge. Les morts des hommes blancs, lorsqu'ils se promènent au milieu des étoiles, oublient leur terre natale. Nos morts n'oublient jamais la beauté de cette terre, car elle est la mère de l'homme rouge; nous faisons partie de cette terre comme elle fait partie de nous.

Les fleurs parfumées sont nos sœurs, le cerf, le cheval, le grand aigle sont nos frères; les crêtes des montagnes, les sucs des prairies, le corps chaud du poney, et l'homme lui-même, tous appartiennent à la même famille.

Ainsi, lorsqu'il nous demande d'acheter notre terre, le Grand Chef de Washington exige beaucoup de nous.

Le Grand Chef nous a assuré qu'il nous réserverait un coin, où nous pourrions vivre confortablement, nous et nos enfants, et qu'il serait notre père, et nous ses enfants.

Nous allons donc considérer votre offre d'acheter notre terre, mais cela ne sera pas facile, car cette terre pour nous est sacrée.

L'eau étincelante des ruisseaux et des fleuves n'est pas de l'eau seulement; elle est le sang de nos ancêtres. Si nous vendons notre terre, vous devez vous souvenir qu'elle est sacrée, et vous devrez l'enseigner à vos enfants, et leur apprendre que chaque reflet spectral de l'eau claire des lacs raconte le passé et les souvenirs de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du père de mon père.

Les fleuves sont nos frères : ils étanchent notre soif. Les fleuves portent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devrez vous souvenir que les fleuves sont nos frères et les vôtres, et l'enseigner à vos enfants, et vous devrez dorénavant leur témoigner la bonté que vous auriez pour un frère.

L'homme rouge a toujours reculé devant l'homme blanc, comme la brume des montagnes s'enfuit devant le soleil levant. Mais les cendres de nos pères sont sacrées. Leurs tombes sont une terre sainte, ainsi, ces collines, ces arbres, ce coin de terre sont sacrés à nos yeux. Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos pensées.

Pour lui, un lopin de terre en vaut un autre, car il est l'étranger qui vient de nuit piller la terre selon ses besoins. Le sol n'est pas son frère, mais son ennemi, et quand il l'a conquis, il poursuit sa route. Il laisse derrière lui les tombes de ses pères et ne s'en soucie pas. Les tombes de ses pères et le patrimoine de ses enfants sont oubliés. Il traite la terre, sa mère, et le ciel, son frère, comme des objets qu'on achète, qu'on pille, qu'on vend, comme des moutons ou des perles brillantes. Son appétit va engoutir la terre et ne laissera derrière lui qu'un désert.

Je ne sais. Nos voies diffèrent de vos voies. La vue de vos villes blesse les yeux de l'homme rouge.

Peut-être parce que l'homme rouge est un sauvage qui ne comprend pas.

Il n'y a pas de lieu calme dans les villes de l'homme blanc, pas de place où entendre les feuilles qui se déroulent, au printemps, ou le bruissement des ailes d'insectes. Mais peut-être est-ce parce que je suis un sauvage qui ne comprend pas. Le fracas qui règne seul insulte l'oreille. Et à quoi bon vivre, si l'homme ne peut écouter le cri solitaire de l'engoulevent ou les palabres des grenouilles autour de la mare ? Je suis un homme rouge, et je ne comprends pas. L'Indien préfère le doux bruit du vent effleurant la surface d'un étang, et le parfum du vent, lavé par la pluie de midi ou chargé de la senteur des pins.

L'air est précieux à l'homme rouge, car toutes choses partagent le même souffle; les bêtes, les arbres, l'homme, tous participent au même souffle. L'homme blanc paraît indifférent à l'air qu'il respire. Comme un homme à l'agonie depuis des jours, il est insensible à la puanteur. Mais si nous vendons notre terre, vous devez vous souvenir que l'air nous est précieux, qu'à tous les êtres qu'il fait vivre il fait partager son esprit. Le vent qui a donné son premier souffle à notre aïeul reçoit aussi son dernier soupir. Et le vent doit aussi donner à nos enfants l'esprit de la vie. Si nous vendons notre terre, vous devez la conserver comme un lieu à part et sacré, où

l'homme blanc lui-même puisse goûter la douceur du vent parfumé par les fleurs des prairies.

Nous allons donc considérer votre offre d'acheter notre terre. Si nous décidons de l'accepter, ce sera à une condition : l'homme blanc devra traiter les bêtes de cette terre comme ses frères.

Je suis un sauvage et ne comprends pas les autres usages. J'ai vu mille buffles pourrir sur la prairie, abandonnés par l'homme blanc qui les avait abattus d'un train en marche. Je suis un sauvage qui ne comprend pas que le cheval de fer fumant puisse être plus important que le buffle, lui que nous ne tuons que pour rester en vie.

Qu'est l'homme sans les bêtes? Si toutes les bêtes disparaissaient, l'homme mourrait de grande solitude de l'esprit. Car tout ce qui arrive aux bêtes ne tarde pas à arriver à l'homme. Toutes choses sont liées. Vous devez enseigner à vos enfants que la terre, sous leurs pieds, est faite des cendres de nos grands-parents. Afin qu'ils la respectent, dites à vos enfants que la terre est riche de la vie de notre peuple. Apprenez à vos enfants ce que nous apprenons à nos enfants, que la terre est notre mère. Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. Lorsque les hommes crachent sur la terre, ils crachent sur eux-mêmes.

Nous le savons : la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Nous le savons : toutes choses sont liées comme par le sang qui unit une même famille.

Toutes choses sont liées.

Tout ce qui arrive à la terre arrive au fils de la terre. L'homme n'a pas tissé la toile de la vie. Il n'est qu'un fil de tissu. Tout ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même.

Mais nous allons considérer votre offre d'aller dans la réserve que vous destinez à mon peuple. Nous vivons à l'écart et en paix. Qu'importe où nous passerons le restant de nos jours. Nos enfants ont vu leurs pères humiliés dans la défaite. Nos guerriers ont connu la honte; après la défaite, ils coulent des jours oisifs et souillent leurs corps de nourritures douces et de boissons fortes.

Qu'importe où nous passerons le reste de nos jours ? Ils ne sont plus nombreux. Encore quelques heures, quelques hivers, et il ne restera plus aucun enfant des grandes tribus qui vivaient autrefois sur cette terre, ou qui errent encore dans les bois, par petits groupes; aucun ne sera là pour pleurer sur les tombes d'un peuple autrefois aussi puissant, aussi plein d'espérance que le vôtre. Mais pourquoi pleurer sur la fin de mon peuple ? Les tribus sont faites d'hommes, pas davantage. Les hommes viennent et s'en vont, comme les vagues de la mer.

Même l'homme blanc, dont le Dieu marche avec lui et lui parle comme un ami avec son ami, ne peut échapper à la destinée commune. Peut-être sommes-nous frères malgré tout; nous verrons. Mais nous savons une chose que l'homme blanc découvrira peut-être un jour : notre Dieu est le même Dieu. Vous avez beau penser aujourd'hui que vous le possédez comme vous aimeriez posséder notre terre, vous ne le pouvez pas.

Il est le Dieu des hommes, et sa compassion est la même pour l'homme rouge et pour l'homme blanc.

La terre est précieuse à ses yeux, et qui porte atteinte à la terre couvre son créateur de mépris.

Les Blancs passeront, eux aussi, et peut-être avant les autres tribus. Continuez à souiller votre lit, et une belle nuit, vous étoufferez dans vos propres déchets.

Mais dans votre perte, vous brillerez de feux éclatants, allumés par la puissance de Dieu qui vous a amenés dans ce pays, et qui, dans un dessein connu de lui, vous a donné pouvoir sur cette terre et sur l'homme rouge. Cette destinée est pour nous un mystère; nous ne comprenons pas, lorsque tous les buffles sont massacrés, les chevaux sauvages domptés, lorsque les recoins secrets des forêts sont lourds de l'odeur d'hommes nombreux, lorsque l'aspect des collines mures pour la moisson est abimé par les câbles parlants.

Où est le fourré. Disparu. Où est l'aigle ? Il n'est plus. Qu'est-ce que dire adieu au poney agile et à la chasse ?

C'est finir de vivre et se mettre à survivre.

Gardez en mémoire le souvenir de ce pays, tel qu'il est au moment où vous le prenez. Et de toutes vos forces, de toute votre pensée, de tout votre cœur, préservez-le pour vos enfants, et aimez-le comme Dieu nous aime tous.

Ainsi donc, nous allons considérer votre offre d'acheter notre terre. Et si nous acceptons, ce sera pour être bien surs de recevoir la réserve que vous nous avez promise. Là peut-être, nous pourrions finir les brèves journées qui nous restent à vivre selon nos désirs. Et lorsque le dernier homme rouge aura disparu de cette terre, et que son souvenir ne sera plus que l'ombre d'un nuage glissant sur la prairie, ces rives et ces forêts abriteront encore les esprits de mon peuple. Car ils aiment cette terre comme le nouveau-né aime le battement du cœur de sa mère. Ainsi, si nous vous vendons notre terre, aimez-la comme nous l'avons aimée. Prenez soin d'elle comme nous en avons pris soin.

Nous savons une chose: notre Dieu est le même Dieu. Il aime cette terre. L'homme blanc lui-même ne peut pas échapper à la destinée commune. Peut-être sommes-nous tous frères.

Nous verrons.